

Attaque dans un hôtel de luxe près de Bamako

Deux personnes, dont une Franco-Gabonaise, ont été tuées par un commando djihadiste

BAMAKO - correspondance

Les restes du Campement Kangaba, un complexe hôtelier prisé des expatriés à Yirimadio, à une quinzaine de kilomètres à l'est de Bamako, la capitale malienne, brûlaient encore dimanche 18 juin au soir. Un peu plus tôt, les forces spéciales anti-terroristes du Mali (Forsat), l'armée et des éléments de sécurité de l'ONU avaient lancé l'assaut sur la colline où « les terroristes », ainsi que les a nommés le ministre de la sécurité, Salif Traoré, s'étaient réfugiés.

Un peu plus tôt, aux environs de 16 heures, deux petits groupes d'hommes en armes, selon des témoignages concordants, ont attaqué le lodge. « Les premiers sont arrivés très bien armés à la porte principale, raconte Karim, un employé. Ils ont tiré en l'air alors avant de grimper vers les piscines. » « Ils ont crié Allahou Akbar », indique Boubacar Konta, un autre employé de l'hôtel. « Ils cherchaient en réalité des Blancs », précise Sory Ibrahim, un journaliste, interrogé par RFI, présent sur les lieux au moment de l'attaque.

Un autre groupe s'est infiltré par le haut de l'établissement pour ouvrir ensuite le feu sur les clients. « Par chance, poursuit Karim, il y avait des militaires en permission. » Les soldats se seraient saisis de leurs armes pour répliquer, mettant rapidement en déroute les assaillants. Les Forsat sont ensuite

arrivées sur les lieux pour exfiltrer les clients. Selon le bilan donné par les autorités, deux personnes ont été tuées, parmi lesquelles une ressortissante franco-gabonaise. Au moins 36 autres ont pu être secourues, dont une dizaine ont été blessées dans l'attaque. Quatre assaillants ont été tués, a déclaré le ministre de la sécurité, sans préciser si certains avaient pu s'échapper. Le Campement ressemble à un petit village éparpillé dans les collines. Sa configuration rend extrêmement difficile le ratissage par les forces de l'ordre.

« Une voiture avec des armes »

Moins de dix jours avant ce nouvel attentat, l'ambassade américaine avait lancé une alerte pour informer ses concitoyens d'une « menace d'attaques accrue » à Bamako dans les lieux fréquentés par les Occidentaux. Une source malienne, très proche du président Ibrahim Boubacar Keïta, affirme par ailleurs que deux jours avant l'attentat, « une voiture avec des armes à l'intérieur avait été retrouvée à Bamako ».

Lundi matin, l'attaque n'avait pas encore été revendiquée. Celle-ci rappelle cependant plusieurs attentats commis dans la capitale malienne, au Burkina Faso ou en Côte d'Ivoire. Toutes portaient la signature d'Al-Qaida au Maghreb islamique ou de mouvements qui lui sont proches. ■

ANTHONY FOUCHARD
(AVEC CYRIL BENSIMON À PARIS)